

MAYA UNDERWORLD

EN MARGE DU SENSATIONNALISME MÉDIATIQUE EN VOGUE QUI CACHE LE VRAI SENS BIEN PLUS SUBTIL QU'IL N'Y PARAÎT DE LA FAMEUSE PROPHÉTIE MAYA, ON A VOULU EN SAVOIR D'AVANTAGE SUR CETTE QUESTION AVEC L'ÉMINENT SPÉCIALISTE DE LA CIVILISATION PRÉCOLOMBIENNE, JOHN MAJOR JENKINS. SI LE 21 DÉCEMBRE 2012 LE MONDE CHANGE, LA PLANÈTE VA D'ABORD SE CALMER !

Par Julien Bécourt

Les prophéties mayas ont engendré toutes sortes d'interprétations, toutes plus fumeuses et paranoïaques les unes que les autres. Même les journaux télévisés y vont de leur couplet *Reader's Digest* sur la fin du monde, censée advenir de manière inéluctable en 2012. A l'analyse rigoureuse s'est substitué un catastrophisme puéril et sans fondement, où la dérision le dispute à l'ignorance. Mais s'est-on vraiment penché sur la question ? D'où vient cette date butoir du 21 décembre 2012 ? Sur quels critères a-t-on décrypté ce fameux calendrier maya pour en fournir une telle lecture ? John Major Jenkins, chercheur indépendant et spécialiste de la civilisation précolombienne, est l'auteur de plusieurs ouvrages dans lesquels il désamorce la littéralité de telles assertions et en démystifie le catastrophisme, fond de commerce des gourous new age et autres barjots mystiques qui s'en donnent à cœur joie sur Internet. Depuis vingt-cinq ans, il analyse dans le moindre détail la cosmogonie maya, dont la perception du monde, loin d'être limitée à l'univers visible, était d'ordre transcendante et multidimensionnelle. Il en ressort que cette soi-disant « apocalypse » ne serait pas un événement annoncé un jour J, mais le basculement d'un cycle à un autre coïncidant avec un alignement exceptionnel de planètes dont la dernière occurrence remonte à plus de vingt mille ans. La civilisation maya, plus portée que la nôtre sur la métaphysique, aurait tout bonnement su comprendre le fonctionnement cyclique de l'univers dans lequel passé, présent et futur sont des notions hautement subjectives. John Major Jenkins nous a accordé un entretien afin de nous apporter quelques éclaircissements sur cette « fin du monde annoncée ».

Chronic'art : Qu'est-ce qui vous a poussé à étudier d'aussi prêt la cosmologie maya ?

John Major Jenkins : Mes propres visites aux communautés mayas dans les années 1980. J'y ai fait divers travaux de restauration, je les ai aidé à reconstruire une école, je leur ai apporté des soins médicaux. C'est à cette période que j'ai visité de nombreux sites archéologiques sur les hauts plateaux du Guatemala et que je me suis pris de passion pour l'étude de la culture maya et sa cosmologie. Ces premiers voyages ont été documentés dans mon ouvrage de 1989, *Journey To The Mayan Underworld*.



Comment expliquez-vous cette crainte généralisée de l'Apocalypse le 21 décembre 2012 ? Et la multiplication de théories farfelues, très subjectivement basées sur le calendrier maya et les croyances qui y sont rattachées ?

Il s'agit selon moi d'une interprétation spéculative de cette « prophétie », caractéristique du monde moderne. L'obscurantisme et l'ignorance s'amplifient lorsqu'on atteint la fin d'un cycle. La lecture du philosophe

pérennialiste français René Guénon m'a aidé à prendre conscience de ces dynamiques, mais je les vois très clairement se refléter dans le Mythe de la Création Maya.

Parmi les théories les plus répandues de ceux que vous appelez les «prédicteurs», quels éléments vous apparaissent erronés et sujet à des erreurs d'interprétations ?

Les assertions fallacieuses sont, malheureusement, celles qui servent presque toujours d'introduction à un article, à un documentaire ou à un livre sur 2012 : «*les Mayas ont prédit la fin du monde en 2012*» (Faux), «*le calendrier maya s'arrête en 2012*» (Faux). Quiconque déclare qu'«il va advenir telle ou telle chose» se place d'emblée dans une attitude déterministe (et la plupart du temps fataliste) par rapport à l'avenir, sous couvert d'être un prophète qui détient la vérité. Fuyez ces imposteurs!

Le calendrier maya se réfère à l'astrothéologie, un système de pensée cosmogonique et multidimensionnel qui intègre à la fois la religion, la mythologie et l'astronomie. Il semblerait, en l'examinant de plus près, qu'il s'agisse davantage d'une science que d'une superstition, permettant de prédire le futur selon un système de probabilités reposant sur l'observation du ciel. Pouvez-vous nous donner des indications sur cette méthode de calcul divinatoire ?

La civilisation maya a été fondée sur le principe de non-dualité. Les mondes intérieurs et extérieurs y sont entrelacés. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Le microcosme reflète le macrocosme. Notre science (notamment la physique quantique) reconnaît théoriquement ces idées, mais dans la pratique commune, notre civilisation ignore l'interdépendance des choses entre elles. A la place, elle découpe la réalité en petits morceaux bien distincts. Les Mayas «prédisent» les commencements et les fins de tous les processus de la même manière. Ils comprennent les dynamiques d'un cycle et en déduisent la tendance vers laquelle s'oriente son processus. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils peuvent prévoir un tremblement de terre à tel jour donné.

Quelle est l'unité de temps du calendrier maya ? Comment peut-on établir une analogie aussi exacte avec notre propre calendrier ?

C'est l'unité de temps «Haab» qui est utilisée dans le système du calendrier maya. Si l'on s'en réfère aux études qui ont été menées, 1 507 Ans Tropicaux (de 365,2422 jours chacun) égalent 1 508 Haab (de 365 jours chacun). Presque tout mon travail de reconstitution, que je décris dans mon livre de *Maya Cosmogenesis 2012* (1998), se base sur le site préclassique d'Izapa, où, de l'avis de la plupart des chercheurs, a probablement été élaboré le calendrier du «Compte long» (*Long Count*).

Pouvez-vous expliquer votre théorie de l'alignement galactique ?

Ma «théorie de l'alignement en 2012» est une hypothèse selon laquelle la civilisation antique qui a créé le compte long avait prédit la fin du cycle à la date du 13-Baktun (écrit 13.0.0.0.0 dans le compte long, soit le 21 décembre 2012) comme coïncidant avec une configuration astronomique rarissime. C'est un alignement dans le

cycle de la précession des équinoxes, un cycle énorme d'une durée de 26 000 ans durant lequel la Terre vacille lentement sur son axe de rotation. L'alignement galactique est l'alignement de la position du soleil de solstice de décembre avec la croix formée par la Voie lactée et l'écliptique. Cet emplacement sidéral coïncide avec le moment où l'on voit apparaître le trou noir qui longe la Voie lactée («*dark rift*»). Ce trou noir est appelé par les Mayas le «Xibalba - la Voie du Monde des Ténèbres» («*The Road to the underworld*»). Il était également considéré comme un portail, un lieu de naissance dans le ciel. J'ai évalué ce phénomène dans une zone temporelle qui se situe entre 1980 et 2016. Il se pourrait que cet alignement galactique soit l'«armature» qui détermine un tournant énergétique, auquel correspond un paradigme de transformation et de renouvellement. Nous devrions toujours être dans un processus de transformation. En fait, nous sommes en permanence dans un processus de changement, mais nous essayons le plus souvent d'y résister, avec une suffisance et un égoïsme inconsiderés. Nous devons accepter que la vie, c'est le changement.

Faut-il considérer les catastrophes naturelles (inondations, tremblements de terre, tsunamis) et les spéculations scientifiques (la physique quantique, les univers parallèles, les trous noirs, le clonage, les avancées technologiques culminant sur «une singularité»), ainsi que la crise économique et les révolutions arabes qui ont eu lieu en 2011 comme les symptômes de cette fin de cycle ?

Métaphoriquement, ce scénario a été imaginé dans le Mythe de la Création Maya (Popol Vuh), comme une occurrence qui ponctue typiquement chaque fin de cycle. Elle s'y incarne sous la forme de

JOHN MAJOR JENKINS :

« NOUS SOMMES EN PERMANENCE DANS UN PROCESSUS DE CHANGEMENT, MAIS NOUS ESSAYONS LE PLUS SOUVENT D'Y RÉSISTER, AVEC UNE SUFFISANCE ET UN ÉGOÏSME INCONSIDÉRÉS »

Seven Macaw, une divinité guerrière qui pense mettre le monde à sa botte avec vanité et arrogance. Toute civilisation passe par des phases transitoires de grandeur et de décadence. Nous traversons une période de renouvellement et de transformation qui était sans doute prévisible, même à des milliers d'années de distance. La civilisation suit des cycles, de la même manière que les cycles astraux. Qu'on le veuille ou non, notre existence sur Terre est en partie conditionnée par ces cycles. Quand ils touchent à leur fin, c'est un peu comme si l'on remettait les compteurs à zéro. Nous devons abandonner l'idée que notre ego est la chose la plus importante et prendre conscience que la dimension visible de notre réalité n'est sans doute qu'une minuscule facette d'un univers multidimensionnel bien plus vaste.

Dans leurs rites chamaniques, les Mayas utilisaient des hallucinogènes tels que le peyotl, l'ayahuasca ou la psilocybine. Pensez-vous que l'utilisation rituelle de tels psychotropes puisse permettre de «percevoir l'avenir» ?

■ ■ ■

La culture maya est fondée sur le chamanisme qui permet de s'incarner dans des «êtres transdimensionnels» et d'atteindre des «royaumes supra-sensoriels» par le biais de plantes hallucinogènes. Cela peut sembler irrationnel dans notre société de consommation très cartésienne, alors que cela semble routinier pour un chamane. Il existe une bibliographie universitaire très fournie à ce sujet. Les mayas ont compris qu'il existe d'innombrables dimensions parallèles autres que celles du monde visible, où des temps et des lieux éloignés peuvent se rejoindre à un niveau supérieur de réalité. Ces univers parallèles sont potentiellement accessibles à chacun d'entre nous. Des mediums modernes essayent d'utiliser ces facultés latentes, dont la plupart d'entre nous disposent sans le savoir. Le chamanisme peut être utile pour guérir de certains maux, ouvrir de nouvelles perspectives et accroître notre créativité ainsi que les facultés cognitives qui sommeillent en nous. Les visionnaires dans quelque culture ou religion que ce soit, en divers endroits du globe et à divers moments de l'histoire, ont tous perçus le déroulement actuel de l'histoire de la civilisation. Dans *Galactic Alignment* (2002), je démontre cette théorie. Chaque chose dans l'univers a son propre cycle de vie.

Vous semblez opposé au rationalisme de la science.

Vous situez-vous sur le même plan que Jung, qui liait le

subconscient aux mythologies et à leurs allégories d'auto-transformation ?

Je ne suis pas opposé au rationalisme de la science. Dans mon livre *The 2012 Story*, je distingue trois niveaux : *prérationalité*, *rationalité* et *transrationalité*. J'estime que la science travaille de manière rationnelle sur un certain secteur limité de réalité. Elle ne tient pas compte des dimensions transcendantes qui sont directement accessibles à la connaissance humaine : c'est la perspective *transrationnelle*, qui ne rejette pas le rationalisme de la science mais l'intègre. La métaphysique est avant tout un ordre supérieur de la physique. Là encore, ce sont les philosophes pérenniaux qui m'ont guidé vers ces idées profondes. Les idées de Carl Jung sont tout-à-fait passionnantes, bien qu'il ait psychologisé ces niveaux de perception et que ce qu'il nomme l'«in»-conscient pourrait bien être un *surconscient* - un niveau de sagesse transcendante. Ce qui est inconscient l'est seulement pour ceux qui l'ignorent. Dans *Timaeus* de Platon, le prêtre égyptien Solon dit à Platon que les Grecs «sont comme des enfants» en comparaison des Egyptiens. Peut-être ressemblons-nous aussi à des enfants comparés aux gardiens de la sagesse maya...

alignment2012.com / the2012story.com

PANORAMA DE LA FIN

SI CHAQUE CIVILISATION Y EST ALLÉE DE SON KALI-YUGA OU DE SON RAGNARÖK, SEULE LA NÔTRE AURA ÉTÉ AUSSI FRANCHEMENT APOCALYPTIQUE. POUR CE DÉBUT D'ANNÉE, OFFRONS-NOUS UN PETIT FLORILÈGE DES FINS DU MONDE.

Par Romaric Sangars

Chaos et désolation, déluges d'eau ou de feu, extermination des peuples... Entre terreur et fascination, l'apocalypse est une constante cardinale de notre imaginaire collectif. Mais une constante dont la fréquence est plus ou moins élevée selon les périodes, et dont la forme diverge selon les traditions culturelles et spirituelles. Dans les vieilles cosmogonies païennes, n'existait pas comme en Occident chrétien ou post-chrétien une telle obsession de la fin. La vie du monde était perçue, à l'instar de la nature, comme cyclique. De l'âge d'or à l'âge de fer (Hésiode), du Krita Yuga au Kali Yuga (Inde), l'univers se dégradait en quatre temps, de l'ordre au désordre, de la santé à la maladie, de la vérité à l'illusion. Et puis tout reprenait au

mieux, ainsi, sans cesse et pour toujours. Il fallut le monothéisme pour que le nombre infini des cycles, comme le nombre infini des dieux, tende à se résumer en un seul. Passant du cercle à la ligne droite et à une vision dynamique et orientée de l'Histoire, la fin transitoire se mua en fin absolue. Et c'est dans le christianisme qu'une telle idée sera formulée de la manière la plus claire, la plus radicale, et la plus spectaculaire, avec l'apocalypse de saint Jean, texte devenu le paradigme ultime de notre conception de l'événement. La «fin de l'Histoire» hégélienne et le Grand soir communiste, n'en seront d'ailleurs qu'une transposition séculière, sans doute inenvisageable dans toute autre tradition culturelle. Voici donc cinq aperçus de la fin.



LA PLUS LENTE : À L'INDIENNE

Dans la plus vieille civilisation humaine, l'indienne, le rythme de transformation cyclique du monde comporte un nombre d'années aussi impressionnant que le peuplement des panthéons hindous. Le dernier âge, Kali Yuga, serait une lente dégradation de tous les principes spirituels de l'humanité. Matérialisme, cupidité, concupiscence, déloyauté générale, violence et sacrilèges, inversion des valeurs. Au bout de cette nuit, reparaitrait le Dharma, la loi divine en pleine force, pour l'inauguration d'un nouvel âge d'or - et

d'un nouveau cycle. Sans doute, cette description correspond-elle parfaitement à l'évolution du monde en cours, sécularisé, matérialiste, et subvertissant les anciens codes patriarcaux. On peut y voir la crainte d'un simple renversement littéral des valeurs fondatrices de cette civilisation. D'après certains, nous serions entrés dans le dernier âge le 18 février - 3102, et ce pour une durée de 432 000 ans. Ce qui nous laisserait encore 426 887 ans pour dégénérer tranquillement.